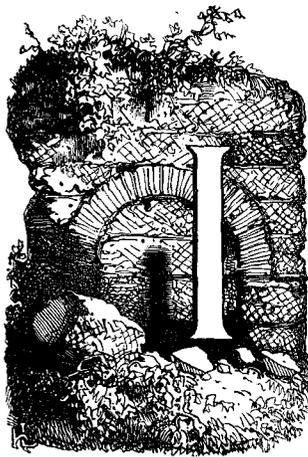


UNE PROMENADE
DANS
LES JARDINS FARNÈSE,
SUR LE PALATIN.

ROME 1850.

Il n'y a que les esprits stériles qui puissent contempler froidement les ruines de Rome.

(ALIBERT, *Physiologie des Passions*).



JE l'avoue franchement, je professe le culte des souvenirs antiques. J'aime à m'égarer jusque dans le monde mythologique. Dans mes promenades solitaires, à Rome, mon imagination évoque le vieil Evandre, Hercule, le brigand Cacus qui vomissait des flammes dans sa caverne de l'Aventin, et j'assiste au combat que le glorieux vainqueur de Geryon livra au voleur de ses vaches. Je me trouve ensuite sur la limite de la fable et de l'histoire ; je rencontre Romulus et Rémus, fils de Mars, nourris par la louve sacrée, et sauvés par le berger Faustulus ; je célèbre avec eux les lupercales, autour du Palatin ; j'assiste à la fondation de Ro-